

les couvents du diocèse de Québec. Toutes les maisons d'un même Institut concouraient entre elles. Matière, sujets, jour du concours, tout fut identique et simultané. Le sujet, sous pli cacheté, ne devait être connu qu'à l'ouverture de la séance.

Les travaux des concurrentes ne devaient subir aucune retouche de la part des maîtresses. Inutile de dire que toutes les prescriptions furent scrupuleusement observées.

Ce concours a donné un excellent résultat, d'autant plus étonnant que la condition des élèves qui y prirent part était moins avantageuse. Celles-ci, en effet, suivant la pratique malheureusement trop générale dans nos campagnes, loin d'avoir pu suivre le cours complet inscrit au programme des divers Instituts, n'ont guère eu à leur disposition que deux années, pendant lesquelles elles ont dû se rendre aptes à gagner leur diplôme élémentaire ou d'Ecole Modèle au Bureau des Examineurs de la Province. C'est tout un programme de Baccalauréat qu'elles ont à se mettre en tête durant une si courte période.

Eh bien ! ce concours leur fait honneur à ces bonnes petites filles de nos campagnes canadiennes. Etiquette épistolaire, calligraphie, syntaxe, orthographe, ponctuation, tout y a été à peu près parfaitement observé. Quant au style et à la composition, sans être toujours remarquables, on n'y trouve pas trop de médiocrités ! Le sujet choisi : Lettre à une petite fille la veille de sa première communion, prêtait aux effusions de la piété. Aussi toutes ces modestes fleurs (presque toutes les concurrentes avaient pris un nom de fleur pour pseudonyme) ont-elles exhalé à l'envi à la louange du Dieu de l'Eucharistie le parfum d'une tendre et sincère dévotion. Qu'on lise plutôt pour s'en convaincre et pour mieux oublier le début quelque peu satirique de cet article, les fraîches et naïves causeries de "Marguerite des Champs," et de "Violette."

Elles ont été choisies d'entre les meilleures.

Chère petite Mariette,

Le jour heureux et depuis si longtemps désiré, est enfin arrivé. Déjà, agenouillée aux pieds du représentant de Jésus-Christ, tu as été pardonnée, et tu t'es retirée heureuse, en entendant la voix du prêtre te dire : "Mon enfant, allez-en